

Le Monde DES LIVRES

Le Jardin des Sept Crépuscules
Monde des livres, François Angelier
16 octobre 2015

Miquel de Palol, paysagiste fantastique

L'intégrale du « Jardin des Sept Crépuscules », colossale ode à l'imagination de l'écrivain catalan, paraît en français

FRANÇOIS ANGELIER

Aux fictionnaires que tentent les grandes odyssées narratives s'offrent, en cette rentrée, deux imposants périplés – et deux styles de voyage. D'un côté, *L'Infinie Comédie*, de l'Américain David Foster Wallace (L'Olivier, « *Le Monde des livres* » du 4 septembre), que l'on descend tel un énorme fleuve alluvionnaire, grouillant de monstres et coupé de cataractes mortelles. De l'autre, *Le Jardin des Sept Crépuscules*, du poète et romancier catalan Miquel de Palol, qui se prête à un cabotage patient dans un archipel tout en pas-

ses, criques et détroits. Conçu en 1989, ce *Jardin* est un triptyque romanesque, dont les deux premiers volets, *Phrixos le fou* et *A bord du Googol*, ont été publiés par Zulma en 2013. Avec la publication de la troisième partie, *La Tête d'Orion*, l'ensemble, réuni en un volume, est désormais complet.

La tranquille équipée peut cependant se révéler un piège. En effet, autant Foster Wallace immerge jusqu'à l'étouffement (ou l'extase) son lecteur dans l'épaisseur fascinante de son texte, autant Palol le perd, l'effare et l'égaré, dans les corridors fabuleux de ses méandres narratifs. Fils d'archéologue et petit-fils de poète, Miquel de Palol est né à Barcelone en 1953. Architecte de formation, c'est comme poète qu'il amorce sa carrière littéraire, en 1972, publiant en catalan près d'une dizaine de recueils. Mais c'est comme

paysagiste fantastique qu'il se révèle, en 1989, avec ce *Jardin*, traduit en castillan trois ans plus tard et récompensé par cinq prix littéraires. Dans le sillage tant du *Déca*-et de *L'Heptaméron* que des *Mille et Une Nuits*, voire des *120 Journées de Sodome* ou du *Masque de la mort rouge*, de Poe, Palol campe une coterie mondaine décadente et babillarde repliée sur les hauteurs d'une Barcelone dévastée par le feu nucléaire, au sein du faste insensé d'un palais secret tout en patios, salon, bibliothèques et surtout jardin, un éden peuplé d'arbres extraordinaires.

Le plus vieux métier du monde

Calfeutrés dans ce titanesque boudoir, les membres du club vont se livrer, six jours et onze cent vingt pages durant, au plus vieux métier du monde, celui de conteur. Ils vont conter pour se désen-

nuyer, s'informer, se trahir, s'exciter, s'évader. Une succession de récits qui ne vont pas sagement s'enchaîner, mais s'emboîtent comme les segments d'une gigantesque antenne télescopique que le lecteur déploie et replie, segment après segment. Jusqu'à huit récits sont ainsi engendrés l'un par l'autre, chaque histoire se révélant grosse d'un deuxième récit lui-même appelé à germer dans une troisième narration qui ne tarde pas à en produire une quatrième, etc.

Qu'est-ce que les personnages se racontent ? Leurs vies et leurs rêves. Via la rocambolesque saga d'une mystérieuse banque d'affaires aux ramifications mondiales (et dont le fondateur est un double du roi Lear), la quête d'un joyau mythique et l'énigme d'un mystérieux agent Oméga, c'est toutes les facettes de l'imagination humaine que Palol nous

expose grâce aux incessants allers et retours de son ascenseur fictionnel. Tout le clavier est là : thriller financier, récit de science-fiction et d'aventures politiques, histoire fantastique, songerie métaphysique, marivaudage érotique ou épisode pornographique. Enfin clos, *Le Jardin des Sept Crépuscules* fait figure de conservatoire des spécimens littéraires, un vivarium des rêveries où il n'y a qu'à plonger la main pour saisir un produit vivace de l'imaginaire. Cette somme littéraire est à dévorer, puis à conserver précieusement pour témoigner, un jour, de tout ce qui fit rêver les humains. ■

LE JARDIN DES SEPT CRÉPUSCULES
(*El jardí dels set crepuscles*),
de Miquel de Palol,
traduit du catalan par François-Michel
Durazzo, Zulma, 1 152 p., 28,50 €.